

Insurrections imprévues. Nouveaux espaces hétéroclites de soulèvements mondiaux.

Engin SUSTAM, Chercheur associé, InCite, Université de Genève et Cetobac, EHESS, Paris,

Résumé : cet article propose une analyse hétéroclite sur les nouveaux espaces de soulèvements mondiaux et sur leur capacité insurrectionnelle imprévue. Dans un premier temps, l'article se focalise sur la relecture de l'histoire des mouvements sociaux à partir d'une critique méthodologique pour définir des étapes marquantes de la démarche présentée. L'article commence par situer la question dans la problématique des nouveaux espaces de soulèvements du capitalisme mondial autoritaire. Dans un second temps, il apporte une analyse transdisciplinaire sur les nouveautés des soulèvements mondiaux et leur espace de résistance.

Les principes de base de mon approche sont les suivants : (1) pour la première phase, on essaie de comprendre la fonctionnalité des révoltes mondialisées imprévues et les nouveaux codes de ces subjectivités insurgées. Cette approche des soulèvements locaux et globaux permettra de faire face aux micros-lignes sur *les nouveaux espaces de soulèvement dans le temps de l'autoritarisme mondial* ; (2) pour la deuxième phase, l'article procède à l'analyse de révoltes mondiales, leur radicalité et la violence. Ce qui est en jeu ce sont des gouvernementalités néolibérales impliquant des sous-ensembles d'états d'exception, de société de contrôle face aux insurgés et la démocratie en commun.

Plus précisément, l'article s'intéresse à l'expression de l'émancipation dans l'espace public en rapport avec la culture de la résistance caractérisée par des *bifurcations imprévues*. Cette notion permet de questionner alors la complexité de l'espace de la révolte mondiale qui engendre une nouvelle perception politique par le biais de contre-pouvoirs et de reproduction contre-culturelle, qui se donne à voir en dehors des comportements idéologiques connus.

Mots-clés : Insurrections imprévues, Soulèvements, Mouvements sociaux, Autoritarisme néolibéral, Précarité, Société de contrôle, Écologie sociale, Emancipation, Espace kurde.

Nouveaux espaces de soulèvement mondiaux au temps de l'autoritarisme mondial

L'objet de notre intérêt théorique se propose de questionner la subjectivité subversive et créatrice de l'espace d'émancipation et de résistance en devenir et de voir la capacité et la pédagogie des nouvelles formes ontologiques de ces espaces micropolitiques à l'échelle mondiale (Rojava, Place Tahrir, Gezi Parc, Espace Kurde, Place Maiden, Nuit Débout, Mouvement Zapatiste, Mouvement sans terre, ZAD, Gilets Jaunes, Santiago, Mouvement #MeToo, Bolivie, Hong Kong, Bagdad, Beyrouth, Iran, Mouvement pour le climat, CHAZ Seattle - La Zone autonome de Capitol Hill, etc.). Analyser des espaces de résistances, de désobéissances mondiales, de soulèvements et ces dynamiques insurgées de bifurcation imprévues dans lesquels les nouvelles subjectivités créent leurs expériences émancipatrices, et ainsi favorisent leurs composantes singulières et collectives, est depuis toujours, une préoccupation importante en sciences sociales en général.

Les thèmes sont abordés dans notre approche à partir de différentes problématiques de ces espaces en devenir et présente l'argument et la perception de l'espace d'émancipation avec le cadrage conceptuel d'une nouvelle approche microsociologique. Quant à certains concepts déployés, précisons que nous préférons aussi utiliser les concepts d'insurrection, de soulèvement, de révolte et de résistance dans la même juxtaposition et la même critique de leur sens. Ce processus qui affecte tous les horizons de la société en crise à l'échelle *macro* en supprimant tous les gains sociopolitiques du 20^{ème} siècle à l'échelle *micro*. Sur la base des outils macro, il devient donc impossible de mentionner un seul concept pour décrire la nouvelle problématique.¹ En d'autres termes, les concepts que nous déployons ici, nous aident à apercevoir un ensemble de faits, de questions invisibilisées.

¹ Voir, Boltanski L. et Chiapello E.(1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris.

Dans ce contexte, l'objectif de cet article est donc de comprendre les conditions et les facteurs qui favorisent l'émergence d'un nouveau langage contre-culturel en face de la construction hégémonique de l'appareil étatique dans l'espace du conflit. Dans quelle mesure le langage peut-il alors contribuer à l'émancipation sociopolitique ? Il consistera ainsi à voir repérer, décrire les dynamiques d'alignements micropolitiques des productions émancipatrices dans la transformation structurelle des différentes sociétés, des sociales. Nous pourrions ainsi comprendre la formation et la proposition autogestionnaire dans l'espace ouvert dans la logique des liens sociaux aux alentours de l'espace d'émancipation. Il s'agit d'une *résistance de bifurcation*, une force affirmative et participative des acteurs insurgés face aux états de violence dans l'exercice du pouvoir.² La résistance, les soulèvements et les révoltes fondent une possibilité hétéroclite ouverte à travers l'énonciation collective de la nouvelle subjectivité prolétaire au 21^{ème} siècle. La bifurcation imprévue est alors une intervention de prolétariat du bas et de la 'multitude' face aux entreprises mondiales. Alors qu'après Negri et Hardt nous pouvons définir ces bifurcations imprévues comme des formes de ce qu'ils appellent « multitude » face à la machine despotique de l'Empire. Ils insistent pour souligner ce temps de révolte dans leur dernier livre 'Assembly' (2017), comme étant une nouvelle possibilité d'ensemble pour créer un processus révolutionnaire dans la vie, dans le devenir du système monétaire transnationalisé devenant de plus en plus une domination durable face au peuple à venir en imposant la pauvreté, la précarité et l'insécurité dans les sociétés au monde.³

Les mouvements de soulèvement micropolitiques sont des luttes émancipatrices et ne sont pas seulement composées face à la précarité et à la pauvreté, mais face au régime mondial du capitalisme intégré et de ses corps autocratiques de gouvernementalité biopolitique. C'est pourquoi les mouvements de résistance sont une exception politique dans la mondialisation où ils sont impliqués dans une dynamique hétéroclite. Comme pour la guerre économique du capitalisme et de la nouvelle tendance de la colonisation qui s'est développée également avec les révoltes dans l'arène globale (le coup d'état, la violence policière, la société d'enfermement, le post-totalitarisme, le racisme, l'hostilité politique face aux migrants, la guerre, la gouvernementalité nécropolitique). Nous mentionnons également ici le désir impérial de certaines structures politiques et de partenariats fondés sur les intérêts de l'hégémonie coloniale comme la nouvelle Turquie dans le Moyen-Orient sur le territoire kurde, de Rojava.⁴ Le fait que la violence culturelle salafiste et la guerre de conquête menée par la gouvernementalité turque, développent un style patriarcal et autocratique dans système de la crise du capitalisme intégré mondialisée, vis-à-vis des minorités et des sociétés sans Etat, des femmes, des migrants et des enfants en rétablissant sous des formes nouvelles, la domination patriarcale de la violence coloniale. Cette stagnation prend des formes différentes à l'intérieur de la gouvernementalité à l'échelle mondiale qui diabolise les minorités opprimées et la diversité autour du traitement de la modernité colonialiste. Quant au mouvement politique des Kurdes après la révolution d'écologie sociale au Rojava en Syrie, il a connu des transformations importantes au cours de la guerre et de la résistance contre l'attaque militaire de Turquie et de la violence djihadiste des groupes paramilitaires.

Dans le cadre de ces espaces insurgés, on questionne aussi la pédagogie et la politique de cet

² Voir la conceptualisation du terme 'micropolitiques' qui est une analyse captivante utilisée par Guattari, F., Rolnik, S. (2007), *Micropolitiques*, Empêcheurs de penser en rond, Paris.

³ Guy Standing, *The Precariat, The Dangerous Class*, Bloomsbury Publishing Plc, 2011.

⁴ Graeber, D. (2016), 'Foreword' in *Revolution In Rojava, Democratic Autonomy and Women's Liberation in Syrian Kurdistan*.

espace de soulèvement à travers des codes de nouveaux espaces d'émancipation ou d'insurrection à l'échelle mondiale. On analyse comment ces espaces d'insurrection donnent à voir les codes et les mimiques de la micropolitique.

C'est pourquoi dans cet article il faut jeter un coup d'œil en deux étapes : 1. espace de bifurcation insurrectionnel imprévu ; 2. Proposition de pédagogie alternative dans cet espace insurrectionnel. Analyser des espaces de soulèvements dans lesquels les nouvelles subjectivités peuvent créer leurs expériences émancipatrices, et favoriser ainsi leurs composantes singulières, est depuis toujours une préoccupation importante en sciences sociales. De la même manière, on a l'intention de voir que le nouveau type de soulèvement mondial face au gouvernement répressif du néolibéralisme fournit une nouvelle ère de bases micropolitiques les plus visibles en dehors de l'héritage des mouvements sociaux et de l'action politique ordinaire des organisations. Et pour cela, nous allons nous installer dans divers espaces de révolte ou d'insurrection qui portent des codes de place ouverte, des micro-identités en visibilité comme les jeunes, les acteurs transgénérationnels, les femmes, les opposants, les pauvres, les LGBTI+, les écologistes, les précaires, les SDF, les migrants, les chômeurs, les exilés, les sans-papiers, etc. se rendant plus visibles dans ces soulèvements.

Nous allons définir ces stratégies, ces actions, cet espace insurgé face à la machine despotique de la guerre et de la gouvernementalité bio-nécropolitique. Comme le terme de l'*assemblée* (Hardt et Negri : 2017) les subjectivités de ces soulèvements traitent une nouvelle possibilité d'être ensemble pour créer un processus micro-révolutionnaire dans la vie qui dévie le système monétaire transnationalisé. Il devient de plus en plus une domination durable face au 'peuple à venir' en mettant la pauvreté, la précarité et l'insécurité dans les sociétés de la planète. Nous découvrons, en d'autres termes, de nouvelles formes de dépendance de l'homme endetté (Lazzarato : 2014 et 1996, "Immaterial Labor") et de sécurité sur les terrains sociopolitique dans le monde du capitalisme qui crée le potentiel de se débarrasser des systèmes de l'Etat social ou de la politique qui affirme l'avenir du peuple et de la société dans une action démocratique. Concernant sur le mécanisme de la dette du néolibéralisme, David Graeber en parle également soulignant cette dette comme étant la pauvreté, la misère humaine et donc la destruction de la planète mise en place par le capitalisme (2011, p.5) : "Consumer debt is the lifeblood of our economy. All modern nation-states are built on deficit spending. Debt has come to be the central issue of international politics. But nobody seems to know exactly what it is, or how to think about it."

Ajoutons que face au modèle du capitalisme mondial, il y a, par exemple le modèle alternatif des coopératives autogérées dirigées par les femmes au Rojava dans des systèmes de confédéralisme démocratique, empruntés aux indigènes d'Amérique Latine à Chiapas (le Mouvement Zapatiste).⁵ Un espace de liberté ainsi créé n'est pas qu'une idéalisation de la forme révolutionnaire classique. C'est une réponse active, un espace ouvert de jeu mouvant face au propos du capitalisme de la crise, est aussi contre les systèmes totalisants d'enfermement. C'est une *inter*-mobilisation et une sensibilisation aux bifurcations imprévues sur la place des espaces d'émancipation et d'insurrection. Par le terme « espaces d'insurrection imprévue ou bifurquée » on désigne des zones autogérées pour toutes les identités minoritaires ou micros-situées à l'intérieur de l'action et de la société dans lesquelles les femmes, les animaux, les enfants, les vulnérables, les exilés, les précaires, les chômeurs qui sont considérés comme les « anormaux » du social, deviennent les zombies de la société totalisante par la domination institutionnelle et étatique, et qui récupèrent

⁵ Jérôme Baschet, *La rébellion zapatiste : Insurrection indienne et résistance planétaire*, Flammarion, 2019.

une pédagogie de leur subjectivation émancipatrice que nous pouvons voir à l'œuvre dans les soulèvements mondiaux (Hazan : 2015 et Holloway : 2002, 2017). La résistance des mouvements sociaux du 20ème siècle traduisait une opposition des individus qui cherchaient à assumer leur propre identité à l'intérieur de la dynamique dépendante du pouvoir (la classe ouvrière). Les nouveaux espaces d'insurrection ou de soulèvements accueillants toutes les formes de subjectivités quelconques sont facilement et librement accessibles sans hiérarchie. Ils ne présentent aucune domination ou enfermement identitaire dans le pouvoir, et offrent aux stigmatisés du social (les pauvres, les précaires, les chômeurs, etc.) la possibilité de transformer le social en nouant des contacts transversaux, de partages communaux et de connexions énonciatives avec d'autres subjectivités inconnues. Ces mouvements en soulèvement ou des peuples en insurrection, ces sociétés opprimées, transforment le regard de certaines analyses des mouvements sociaux (acteurs et sujets, voir, Tilly : 1977 et Touraine : 1965, 1969 et 1982) qui ne manifestent pas convenablement la conjecture actuelle des soulèvements mondiaux et qui se différencient avec cette posture sociopolitique. Alors que tous les rassemblements de places insurgés dans le monde constituent une nouvelle étape décisive de critique face au capitalisme et au néolibéralisme autoritaire.

On peut voir des exemples de soulèvements qui montrent que nous nous dirigeons vers une sorte de rupture fondamentale de la politique financière mondialisée sur les vieux rythmes de l'inégalité et de la pauvreté. Nous pourrions qualifier certains espaces politiques de la gouvernementalité qui font émerger cette nouvelle sorte de temps des soulèvements imprévus, par exemple en Turquie, au Brésil, au Chili, aux Etats-Unis, au Moyen-Orient, en Chine et en France. Bien entendu, dans ce contexte, nous ne devons pas oublier la catastrophe écologique dans laquelle se trouve le monde, le réchauffement climatique où la nouvelle génération se positionne dans l'action publique face à ces destructions environnementales. Dans cet intervalle, il est utile de jeter un regard sur l'approche de Bruno Latour à travers la nature et l'écologie. En parlant des effets imprévisibles de la vie, Latour prend la décision suivante pour la nature envers le capitalisme de notre siècle. Dans son livre *Face à Gaïa*, Latour nous propose de voir que le problème ne concerne pas seulement l'écologie, mais aussi un problème de « civilisation ». Selon lui, à l'ère du capitalisme mondial (à l'ère du nouveau Léviathan et à la figure emblématique 'ennemi' de Carl Schmitt), nous sommes noyés dans l'opposition binaire si nous n'agissons pas et que nous ne trouvons pas des idées plus rapides pour rechercher des solutions aux problèmes écologiques (2015 : pp. 29, 61, 117, 150, 283, 372).

En effet, comment traiter ce type de soulèvement sociopolitique avec de nouvelles lunettes? De plus, on peut observer que la nouvelle génération cherche une issue démocratique dans les sociétés actuelle au monde, en cohabitant avec la précarité, l'insécurité, l'austérité, la dette, l'impôt, la pauvreté, l'avenir incertain et elle veut habiter avec sa propre contemporanéité aux systèmes des entreprises mondiales et du néolibéralisme financier. Une nouvelle génération est née dans une crise et elle prend le risque de s'insurger.

De la société totalisante à la société biopolitique de contrôle

Nous parlons d'une émancipation *micropolitique* au sein de l'événement des révoltes mondiales qui se forme dans les performances d'un mouvement hétéroclite se dressant contre le néolibéralisme totalisant sous la gouvernance d'une société biopolitique de contrôle. Notre méthode, en bref, effectue un passage d'une lecture foucauldienne à une approche deleuzienne (voir : Foucault, 2004 et Deleuze, 2007). Notre proposition porte plus, dans un premier temps, sur la révolte mondiale que sur ses codes de résistance hétéroclites ainsi que sur le renouveau

politico-culturel de l'émancipation dans la sphère publique en relation avec la crise de la société et de la gouvernementalité. Pour continuer à explorer cette articulation, il est possible de problématiser comment un tel bricolage micro-identitaire sans option idéologique de pouvoir (récupération du pouvoir, Zibechi : 2010) est négocié entre la dynamique micropolitique du dissensus et la pratique de l'émancipation dans le cadre de la révolte transnationale et imprévue, qui mobilise toutes sortes d'acteurs-réseaux au cœur de la question politique avec ses dynamiques, ses tensions et ses confrontations. Pour cela, on se propose de questionner deux types de révoltes différentes pour analyser la nouvelle dynamique des espaces hétérotopiques des soulèvements mondiaux. La résistance permanente s'invente aujourd'hui entre la subversion sociale, la contre-culture, la crise de la gouvernementalité néolibérale dans une résonance sociologique complexe. Cette cohabitation de deux approches différentes du soulèvement sociopolitique (une résistance civile comme à la Place de Tahrir, au Parc de Gezi, à la Nuit Debout, à CHAZ Seattle - La Zone autonome de Capitol Hill et une résistance de zone récupérée comme à Chiapas et au Rojava) renvoyant à un phénomène multiple soulignent une particularité subversive de confrontation et d'interpénétration par la force de l'émancipation, de la guerre et du mouvement politique. L'espace insurgé constitue certainement la lame de fond de la nouvelle sphère du mouvement de liberté à la découverte d'expériences mondiales depuis les années 1990 après la chute du bloc totalitaire du pouvoir en URSS, l'émergence du Mouvement altermondialiste (ATTAC, Anonymous, etc.) les *Indignados* (Mouvements Indignés et 15-M à Puerta del Sol) et les Mouvements écologiques transgénérationnels du climat.⁶ Il s'agit d'événements indissociables qui reprennent effectivement les impulsions des classes opprimées dans ce temps de néolibéralisme autoritaire. Cependant nous soulignons que l'on ne peut pas approcher seulement ces soulèvements mondiaux avec des théories de classe au sens de la prise et de l'appartenance du pouvoir (marxiste et léniniste, maoïste, etc.), mais voir une nouvelle possibilité du prolétariat cognitif à travers les minorités, les opprimés, les générations en insécurité, les écologistes, les immigrés, les femmes, les communautés actives, les LGBTI+ à l'ère de la mondialisation du capitalisme intégré. En ce sens, nous questionnons le rapport du pouvoir et la volonté de constituer le pouvoir constituant en référant au changement comme une source de force de la lutte. Plusieurs causes sont mises en avant pour problématiser ces données et les changements de lecture du mouvement social, telles que la mondialisation, le néolibéralisme, la crise de la politique, de la révolution, etc. ou à des causes internes. Afin d'analyser les interactions entre le mouvement politique et la dynamique de la résistance hétéroclite, nous pouvons alors apercevoir l'émancipation des différentes couches sociales dans ces espaces hétérotopiques. On tente d'expliquer plutôt comment la nouvelle dynamique sociopolitique inverse / interroge les valorisations de l'ordre social par des mouvements sociaux pendant l'insurrection imprévue et bifurquée face à la rationalité idéologique des composants politiques, à l'*establishment* des dispositifs constitutionnels et à l'instrumentalisation autoritaire des gouvernances dans les différents espaces de soulèvements.

Dans cette section, après la révolte et les soulèvements, tout en examinant le fait que de nouvelles formes de résistance s'appuient sur la solidarité dans l'espace ouvert et la formation des

⁶ Voir l'analyse du livre de Bruno Latour, *Face à Gaia : Huit conférences sur le Nouveau Régime climatique*, La Découverte, Paris, 2015. Latour fait une analyse assez hétéroclite en se basant sur la mythologie de Gaia pour que la catastrophe écologique ne cadre pas notre monde. Cependant, en dehors de cette problématique avec les idées de l'appellation mythologique, le concept est bien structuré chez Latour. Il nous offre une perception d'analyse sans tomber dans le discours de la catastrophe.

ensembles en commun, notre analyse a abouti à un cadre critique vers la société de contrôle travaillant sur les masses résistantes et en séparant les nouveautés de ces mouvements sociaux avec des anciennes pratiques bureaucratiques et militaires. Nous soulignons qu'il est nécessaire de surveiller les codes d'actions multiples dans la pratique des zones à libérer pour montrer comment les insurrections imprévues essaient de se débarrasser des micro-fascismes quotidiens dans la mobilité imprévue. Dans le livre de Deleuze *'Pourparlers'* (2007), le chapitre sur les sociétés de contrôle aborde cette question de deux manières. Il n'y a plus besoin de prison ou d'école, le contrôle devient une politique de vie dans tous les domaines de la vie. Le moniteur, la vidéosurveillance, les codes, les mots de passe, l'internet, le GPS, les drones comme dans toute punition, sont un système qui contrôle le statut social des individus et applique le masque de tolérance au désir plutôt que d'exercer l'oppression directe, comme dans la société disciplinaire foucauldienne de punition. Dans cette société qui fabrique une nouvelle identité codée avec les cartes de passage protégées, une liberté déterminée, les attaques des virus cybers et pirates à l'ère d'Internet, les empreintes digitales, les enquêtes des pages sur nos désirs, les cartes de crédit sans contact, les logiciels téléphoniques, les médias sociaux avec des technologies reconnues par l'iris ainsi que par l'ADN, les réseaux digitales, les caméras dans la rue et bien d'autres applications assurent une surveillance et une traçabilité permanentes dans la vie privée et publique des individus. La pandémie de Covid 19 devient une des clés de cette société de contrôle. L'un des problèmes politiques les plus aigus de la société capitaliste d'aujourd'hui dans laquelle nous vivons avec le virus actuel n'est pas seulement la corruption et les fiduciaires du pouvoir des gouvernements, mais aussi l'accès aux données bancaires, à l'ADN, à l'identification digital, et à notre santé, il est aussi une modalité de gouvernementalité biopolitique des entreprises mondialisées (de santé, des médicaments, etc.), déployant les données de notre corps, de notre pensé de vie sous un contrôle permanent. Tout ce que nous désirons, nos habitudes sont codées par les réseaux sociaux, les forums Web, les enregistrements automatiques de cartes de crédit, les indexations des visites sur les sites Web, les avis sur les produits. C'est une application de la vie fonctionnant constamment comme la mise à jour du contrôle, des archivages normatifs du néolibéralisme autoritaire (Sustam : 2020, p. 201). Il ne s'agit donc pas d'une discipline physique transcendante foucauldienne (18^{ème} et 19^{ème} siècles), mais une puissance anatomique immanente du désir, une technique biopolitique actuelle de contrôle. Nous avons déployé deux concepts « la biopolitique de Foucault et les sociétés de contrôle de Deleuze » qui soulignent une approche immanente dans leur analyses (Foucault : 2004 et Deleuze : 2007). L'article de Deleuze dans son livre *Pourparlers "Post-Scriptum: sur les sociétés de contrôle"*, édité en 1990, traite exactement de société de contrôle mais par une nouvelle voie. Le concept lui-même (« société de contrôle») a été repris par W. Burgs, tandis que Deleuze explore le contenu de ce concept. Selon Deleuze, la société actuelle du 21^{ème} siècle est présentée comme une forme de *désir-machine* et comme une position politique dans tous les sens de contrôle qu'approche Foucault dans ses séminaires sur la biopolitique avec certaines caractéristiques d'épistème ou de techniques de surveillance qui actualise le récit de la force d'émancipation au 21^{ème} siècle. Ces concepts définissent le néolibéralisme basé sur un système de commercialisation du social (système d'entreprise monétaire). Il se développe au sein d'un appareil de contrôle social. Le cyber-développement qui s'est produit dans le secteur de la technologie, de l'intelligence artificielle⁷ et de la

⁷ La situation actuelle digitale, le développement technologique, l'intelligence artificielle (IA) sont ainsi attachant sur la problématique de l'informatique et de l'internet sur le media social qui tente également de mettre en œuvre le contrôle total par les entreprises et les gouvernements néolibéraux avec une surveillance permanente. Cette nouvelle étape dans notre temps nous donne à voir autrement les analyses des révoltes. Il s'agit d'interroger comment les

communication, a appliqué le spectacle biopolitique dans tous les lieux de la vie quotidienne. Il dirige la société en masse et les individus avec les techniques qui provoquent une fragmentation de la vie sous l'emprise du contrôle étendu à toutes les sphères de la vie. L'évolution a également montré le passage d'une vie établie dans l'usine à un passage de vie de société d'entreprise que soulignait par Deleuze (2007, p. 242).

Autre exemple. Nous avons également observé la discussion de la politique d'austérité universitaire s'appuyant sur le télétravail après la crise du Covid-19, qui provoque une sorte de précarité dans la compétition de productivité virtuelle, comment le système cognitif directement politique du travail néolibéral peut intervenir à toutes les droites universitaires lorsque la crise touche aux secteurs économiques pour les entreprises, encouragé par la mondialisation économique.⁸ Pendant la pandémie, comme la décision prise de respecter la règle de la distance socio-physique dans le cadre scolaire, les milliers d'élèves et d'enseignants se trouvent actuellement dans un modèle de travail à distance. Cet enseignement à distance (télétravail), encouragé par les entreprises mondiales, a été introduit au lieu de l'enseignement que l'inégalité entre les segments de la société reflétée dans le système pédagogique néolibérale, s'est encore accru avec le désir de faire de l'éducation digitale dans le temps de la transformation radicale de l'intelligence artificielle.

Ce thème repose sur une approche critique qui analyse le capitalisme cognitif et son application économique actuelle afin d'interroger un ensemble de couches sociopolitiques qui se trouve dans les enjeux des soulèvements mondiaux.⁹ Et dans ce cas, il s'agit de consulter un tel type d'arbitrages économique qui contrôle le travail cognitif par le moyen de l'instrumentalisation inflexible.¹⁰ Il s'agit de cette sorte, d'un pouvoir de contrôle qui déploie la crise permanente, la guerre, le conflit et aussi la violence institutionnelle pour le contrôle de la population à l'intérieur des mutations socioéconomiques et des transformations technologiques du marché capitaliste. Cette analyse pourrait nous amener à entrer dans de nouveaux débats au sujet des dynamiques conflictuelles des différentes formes de violence urbaine dans l'espace insurgé (la violence étatique, patriarcale et la contre-violence non étatique) s'inscrivant dans un contexte souverain composé. Les concepts de la souveraineté économique et politique de contrôle sont aussi intéressants pour questionner les rapports sociaux entre l'espace insurgé et le temps de la société de contrôle, d'où surgissent des soulèvements imprévus.

Du printemps Arabe au Rojava : un communalisme kurde au Moyen-Orient

Les mouvements de révoltes mondiales nous donnent les moyens non seulement d'analyser les régimes répressifs au 21^{ème} siècle sous lesquels les figures insurgées subjectives souffrent, mais

mutations sociopolitiques réintègrent le contrôle avec les techniques qu'elles donnent également une liberté autonome face au régime répressif. Il semble nécessaire de retravailler cette étape importante dans le temps des soulèvements mondiaux et du travail cognitif. Voir, E. Bilal, J.-P. Delahaye, L. Devillers, G. Dowek, J.-G. Ganascia, Y. LeCun, C. Villani (Collectif), *Intelligence artificielle : Enquête sur ces technologies qui changent nos vies*, Flammarion, 2018.

⁸ A. Beer, 'L'essor du télétravail en Europe', dans *Futuribles*, no. 266, Juillet-Août 2001, pp. 61–65 et O. Cléach, J.-L. Metzger, 'Le télétravail des cadres : entre suractivité et apprentissage de nouvelles temporalités', *Sociologie du Travail*, Elsevier Masson, 2004, vol. 46 (n° 4), pp. 433–450.

⁹ E. Rullani, E., 'Le capitalisme cognitif : du déjà vu ?', *Multitudes*, n° 2, 2000, pp. 87-97

¹⁰ Voir le livre de P. Zarifian qui questionne les instabilités du travail (France Telecom, La Poste etc. une enquête sociologique de terrain), du sujet humain et le contrôle exercé par les entreprises : *Le travail et la compétence : entre puissance et contrôle*, PUF, 2009 et David Graeber qui apporte une analyse-critique du système des dettes : *Debt : the first 5.000 years*, Melville House Publishing, 2011.

aussi d'inverser les figures de pouvoir. (Hardt et Negri, 2012). Il s'agit de voir autrement ce qui se passe et de découvrir ces nouvelles formes d'émancipations bifurquées. Lorsque nous analysons le système de la sécurité sur les terrains économiques, sociaux et communicationnels, qui créent le potentiel d'une vision de société biopolitique sous l'angle de la gouvernementalité néolibérale, il s'agit ainsi de voir la perception des subjectivités insurgées pour s'affranchir de ce système totalisant en affirmant un pouvoir constituant sur l'ensemble de l'action démocratique de ce que nous consultons comme le modèle des coopératives autogérées dirigés par les femmes au Rojava basée sur le confédéralisme démocratique. Durant les dix dernières années, la mutation de l'espace kurde a ouvert de nouvelles voies à la production politique. Cette perception pédagogique de transformation sociologique a créé une nouvelle subjectivité kurde en dehors de la lecture classique de la kurdicité basée sur l'idéalisation de l'Etat-nation. La politique de l'autogestion dans l'espace kurde est porteuse aujourd'hui d'une nouvelle démarche régionale et transfrontalière dans laquelle les peuples et les nouvelles formes de révolte circulent en parallèle avec des notions : *autogestion démocratique, cantons, confédéralisme démocratique*. Ce questionnement concerne principalement les fondements de l'espace de révolte sur lesquels se basent les pratiques dans le processus de planification et de conception d'espaces publics urbains à travers la révolution, l'autonomie, l'autogestion, l'écologie sociale et l'insurrection urbaine. Ajoutons parallèlement que les termes de l'autogestion et du communalisme de l'espace kurde sont déjà une pratique actuelle dans des zones libérées dans le monde par les insurgés (comme CHAZ Seattle - La Zone autonome de Capitol Hill)¹. Ce sont des termes clés puissants de théorie micropolitique au 21^{ème} siècle provenant de la mémoire de la lutte d'émancipation du 20^{ème} siècle autour des mouvements sociaux, syndicalistes, institutionnelle et ouvriers et femmes (un exemple : de la division du travail au travail cognitif). Dans cette démarche, les zones d'occupation temporaire se distinguent comme une nouvelle forme politique en action dans toutes les zones d'insurrection aujourd'hui. Plus précisément, ces zones occupées par les insurgés sont dans une politique de critique face au profit capitaliste menée par la règle de la dette et du néolibéralisme autoritaire. Ajoutons que ces lieux squattés fournissent une perception de démocratie directe appliquée ponctuellement dans l'espace insurgé, ce qui mérite d'être analysé plus profondément.

Une autre préoccupation principale de la recherche est ainsi l'espace kurde insurgé (le '*Serhildan*' kurde). Cette partie est consacrée à la présentation des critiques politiques venant de l'espace kurde insurgé. Cependant ajoutons que l'espace kurde se divise autour de tensions et perceptions politiques diverses. Depuis quelques années l'espace kurde a connu un grand essor, poussé par les transformations rapides qui bouleversent la subjectivité kurde dans le temps du conflit mondialisé comme ce qui se passe au Rojava (au Nord du Kurdistan en Syrie) après sa révolution en 2012 et ses soulèvements sur l'écologie sociale, l'autogestion démocratique, la nouvelle constitution confédérale et le féminisme, etc. dans la Kurdicité insurgée.¹¹ Lorsqu'on parle de l'espace kurde il y a quatre zones à analyser (Espace kurde de Turquie, d'Iran, d'Irak et de Syrie). Cette orientation et mutation mobile infra-étatique d'espace kurde, particulièrement dans le cas d'une autonomie de niveau micropolitique (avec une demande de territoire libre pour sortir d'une pédagogie de souffrance coloniale de l'historicité kurde : division et colonisation entre quatre

¹¹ Massoud Sharifi Dryaz, 'Les dynamiques de la mobilisation identitaire dans l'espace kurde', *Anatoli* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 20 août 2020 : <http://journals.openedition.org/anatoli/613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.613>

pays), constitue une pédagogie dispersée en mouvement sur les territoires.¹²

Par contre, il ne s'agit pas de questionner dans notre article l'espace kurde d'Irak (Başûr : Sud du Kurdistan). C'est forme territoriale d'Etat fédéral comprenant une combinaison de rapports de pouvoir gérant une reproduction centrale d'État providence au niveau local ou international instauré par des élites ordinaires (des corps institutionnalisés de la police, de l'armée, des dirigeants et des membres des partis : PDK-Parti démocratique du Kurdistan et UPK-Union patriotique du Kurdistan, un système fédéral démocratique libéral). Cependant, bien qu'il représente une fédération autonome, le Kurdistan irakien, l'appareil fédératif du Sud (Başûr) présente un territoire de revendication parlementaire et présidentiel. En effet le terme autonome déployé par les Kurdes d'Irak pour une démocratie parlementaire basée sur une économie politique pétrolière des monopoles et des entreprises néolibérales et internationales qui fonctionne en s'appuyant sur un plafond financier fourni par le pétrole. Notons que dans cette zone kurde en Irak, il n'y a pas ni une insurrection sociopolitique actuelle ni un mouvement social qui concerne nos analyses (sauf le deuxième référendum sur le statut du Kurdistan irakien et le mouvement parlementaire 'Gorran' littéralement: *Mouvement pour le changement* à analyser autrement en lien avec les manifestations à Bagdad).¹³ Dans ce contexte, notre apport pourrait mettre l'accent sur la montée de la financiarisation pétrolière dans cette zone kurde fédérative après la rupture avec le régime despotique de Saddam dans les années 1991.

Pour bien mettre en valeur nos arguments, nous avons cru nécessaire, dans un premier temps, de bien définir les termes déployés par l'espace insurgé et le langage des mutations sociopolitiques dans l'ensemble des dynamiques internes/externes des lectures sociologiques dont nous avons proposé un aperçu général des termes à travers l'insurrection, la transformation autonome et d'autogestion et l'insurrection urbaine après le printemps arabe. A cet égard, nous parlons d'un printemps kurde de manière plus générale, dans une typologie insurrectionnelle plus détaillée dans l'espace kurde en Turquie et en Syrie. Notre problématique invite à analyser ces nouvelles formes de révolte émanant particulièrement dans la forme de démocratie radicale et municipale à la suite de l'instauration de l'état d'urgence en 2015 par le gouvernement turc et la reprise de la guerre civile en 2010 en Syrie. Cette approche nous empêche de reconsidérer la discussion sur l'enjeu micropolitique l'interaction entre le pouvoir, la contre-violence et la désobéissance civile, la nouvelle subjectivité kurde.

C'est dans ce contexte que nous nous sommes questionnés sur l'autogestion démocratique. Nous nous intéressons aux deux partis de l'espace kurde pour notre propos (Bakûr en Turquie et Rojava en Syrie). La connaissance de ces lieux nous pousse à constater les fragmentations présentes de l'autogestion expérimentée. Le mouvement politique kurde (celui du PKK : Parti des travailleurs du Kurdistan) utilise différents termes selon le besoin politique et régional au Moyen-Orient; « *Xweserî* » (l'autonomie, en kurde), « *Rêveberiya xweser* » (l'autogestion, en kurde), « *Xwesêrîya demokratîk* » (l'autonomie démocratique, en kurde) et « *Demokratîk Konfederalîzm* » (le confédéralisme démocratique, en kurde). Dans notre seconde approche, nous

¹² Pour analyser l'espace kurde insurgé du Rojava dans le system confédéral, David Graeber, "Why is the world ignoring the revolutionary Kurds in Syria?", en ligne : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/oct/08/why-world-ignoring-revolutionary-kurds-syria-isis>.

¹³ Voir l'introduction de David Graeber dans le livre de Michael Knapp, Anja Flach, Ercan Ayboga, *Revolution in Rojava : Democratic Autonomy and Women's Liberation in the Syrian Kurdistan*, Pluto Press, 2016. Janet Biehl et David Graeber, De retour du Rojava : impressions et réflexions, en ligne : <http://www.ecologiesociale.ch/2015/01/03/janet-biehl-david-graeber-impressions-et-reflexions-du-rojava/> et ainsi voir l'analyse de Jassim Al-Hilfi sur la nouvelle forme des manifestations en Irak, « Social Movement in Iraq: Various Methods Aiming for A Civil State and Social Justice », online : <https://www.iraqicivilsociety.org/archives/6429>

analysons les fondements des applications, des conceptions géopolitiques du mouvement politique kurde et les aspects globalisants de sa pensée.¹⁴

De façon générale, on peut très facilement remarquer que les analyses de cet espace de révolte autogestionnaire, quant au contexte socio-politique et à la dynamique urbaine ou rurale (champs communautarisés) dans lesquels s'inscrivent les espaces publics kurdes, sont mises de côté. Les enjeux sociologiques de l'espace, exposent les façons d'agir et de penser d'une nouvelle collectivité propre aux expériences kurdes dans les contextes d'intervention micropolitique. Ils semblent être une piste de perception bien appropriée pour la discussion pédagogique de l'autogestion. Notre démonstration est bâtie d'abord par une mise en situation qui consiste à interroger comment est abordé, de façon générale, la problématique de la révolution, de l'insurrection et de l'autogestion kurde par les concepteurs et les acteurs.⁴ Dans le contexte moyen-oriental, le concept d'autogestion forgé par le mouvement politique kurde est de plus en plus populaire non seulement auprès des philosophes, mais aussi auprès des acteurs, des activistes et plusieurs autres « théoriciens » appartenant à ce que nous nommons les singularités autogestionnaires dans les communes de l'espace kurde. C'est dans cet environnement que débute la transformation de la nouvelle subjectivité kurde au Moyen-Orient. Nous venons de souligner que la rencontre de ces deux acteurs (Bookchin et Öcalan) et de leurs projets autogestionnaires et leurs théories critiques dans l'espace kurde sera le point d'ancrage de notre problématique. Force est de constater que l'espace politique a un lien politique avec les écologistes autogérés dans le monde. Cette visibilité sociologique au sein du mouvement politique kurde est véhiculée aujourd'hui par les diverses perceptions de l'écologie et des mouvements sociaux. Il s'agit de parler d'une émancipation écologique qui se forme dans la performance des mouvements hétéroclites (mouvement féministe, genre, écologique) face à la crise de la société patriarcale, d'égalité et de l'environnement (l'écosystème). Et la crise du pouvoir et de l'identité d'Etat-nation peut fournir ainsi les conditions extérieures d'une telle crise.

Ces crises peuvent résulter de formes d'insurrection autogestionnaire, de zones libérées avec les peuples à venir et les municipalités participatives afin de remplacer le territoire comme lieu du radicalisme des opprimés. C'est pourquoi Öcalan critique l'Etat-nation et la forme de la révolution qui encourage ce régime de force. L'Etat-nation comme forme centralisée de nation avec des attributs quasi-divins (mystification de la nation, idéalisation, etc.) démembré complètement la société et monopolise la société pour l'usage de la force totalitaire selon la lecture d'Öcalan. L'Etat-nation est ici la colonne vertébrale de la « modernité capitaliste », il est aussi la cage de la société naturelle. L'espace kurde se positionne par rapport à sa nouvelle subjectivité constituant le temps, l'espace et le corpus anticolonial. Comme le disait Bozarslan dans un reportage « *une nouvelle dynamique qui dépasse la pratique de la violence dans le mouvement kurde et que le PKK ne réfère pas désormais un rôle à la kurdicité identifiée par la violence* ». ¹⁵ David Graeber souligne ainsi à la suite de sa visite au Rojava, la transformation politique du mouvement politique kurde vers un mouvement plus libertaire pratiquant une mutation émancipatrice dans l'espace kurde en Syrie.¹⁶

Cela a lieu, alors une nouvelle subjectivité sociale qui constitue l'espace kurde, repose sur

¹⁴ Valentin Schaepelynck, Engin Sustam, Autogestion, *Le Télémaque*, vol. 54, no. 2, 2018, pp. 27-36 en ligne : <https://www.caim.info/revue-le-telemaque-2018-2-page-27.html#no18>

¹⁵ H. Bozarslan, « Şiddet ve Devlet Zoru Arasında Diyalektik Bir İlişki Oluşabilir » en ligne en turc : <http://bianet.org/biamag/siyaset/167753-hamit-bozarslan-siddet-ve-devlet-zoru-arasinda-diyalektik-bir-iliski-olusabilir>.

¹⁶ David Graeber, Syria, Anarchism and Visiting Rojava, publié le 5 juillet 2017, en ligne : <https://mesopotamia.coop/david-graeber-syria-anarchism-and-visiting-rojava/>

l'affirmation d'un ensemble de valeurs autogestionnaires et de géographie confédérale. Cette portion de géographie autogérée (confédérale) comporte en fait la notion de rapport du corps social avec les activités minoritaires quelconques au Moyen-Orient. L'écologie sociale et l'autogestion (au niveau du municipalisme) s'appliquent à critiquer le système de la « modernité capitaliste » (un terme pro- öcalanien)¹⁷ et non seulement ses excès les plus flamboyants et aussi son système juridique d'Etat-nation en se basant sur le municipalisme libertaire. A. Öcalan interprète la pensée cantonale de société écologique avec la nouvelle proposition politique de l'émancipation micro-identitaire, politique et culturelle.¹¹ Les travaux d'autogestion (ou ainsi d'autonomie) du mouvement politique kurde se concentrent sur trois propositions : une théorie sociohistorique du territoire colonisé, l'écologie sociale et l'égalité des sexes (c'est un projet émancipateur des femmes) et enfin le municipalisme libertaire dans le système du confédéralisme démocratique. Cette perception se fonde sur la nécessité de transformer la lecture de la visibilité de manière éco-politique sexuée.

Cependant, comme nous nous intéressons ici aux mutations sociopolitiques dans la réflexion de l'autogestion émancipatrice mise en avant par les acteurs de l'espace, c'est l'expérience de la municipalité qui est aussi la forme centrale de l'espace kurde depuis 1991. Mais l'expérience de la municipalité kurde commence à se concrétiser depuis l'élection locale de 1999 où la force théorique est mise en place dans la municipalité kurde avec une forte tonalité du mouvement politique légal. C'est la première fois qu'un parti pro-kurde est représenté fortement comme pouvoir municipal dans la région kurde en Turquie.¹⁴ En somme, nous avons une démarche critique à trois niveaux préalablement cités dans lesquels l'espace kurde intervient avec un tel bricolage de micropolitique urbain autour de l'autogestion et propose une étude ontologique de cas qui consiste à penser un changement des valeurs politiques de la vie dans l'espace de l'insurrection. De cette manière, dans l'espace kurde Bakûr (nord en Turquie), nous avons plusieurs organisations civiles autogérées qui constituent une véritable archive autogestionnaire comme « *Tevgera Ekolojîyê ya Mezopotamyayê* » (Mouvement écologique de Mésopotamie), *Rêveberîya Xweser a Demokratîk* (l'autogestion démocratique), *Avedanî û Bajarvanî* (Environnement et Urbanisme), *Ziman, Çand û Bawerî* (Langue, Culture et Religion), *Jîngeh* (Espace de vie), *Ekolojî û Şîngeh* (écologie et abri), *Geşkirina Aboriya Xwecihî* (croissance économique locale), *Tenduristiya Gel* (santé publique), *Heyberên Çandî û Dîrokî û Turîzm* (Sources culturelle, historique et touristique), etc.¹⁸

Repenser l'espace urbaine en résistance : de TAZ à ZAD

La complexité de l'espace d'autogestion et la théorie autogestionnaire engendrent une nouvelle perception micropolitique au sein des insurrections déterritorialisées à l'échelle mondiale face au monopole des entreprises mondialisées qui investissent (de la région locale à l'espace global) les champs, les terrains, l'immobilier et la production du travail par le biais des dettes, de la politique urbaine, des crédits, de l'embourgeoisement (gentrification), de la précarité, de l'insécurité, du chômage, des banques sur le marché mondial. Cette société de contrôle, Deleuze le souligne (2007, p.229-247), est souvent favorisée par des politiques publiques de dévastations, de

¹⁷ A. Öcalan, Confédéralisme démocratique, 2e éd., Cologne, International Initiative Edition, 2013, et ainsi ; A. Öcalan, *Sümer Rahip devletinden demokratik uygarlığa*, Cologne, AIHM Savunmaları – Mezopotamya Yayınları, 2001 (De l'État sumérien à la civilisation démocratique. Les défenses de Cour EDH en turc) ; H. Bozarslan, *La question Kurde. États et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de sciences politiques, 1997.

¹⁸ Voir le livre publié en turc, Engin Sustam, *Kirilgan sapmalar, Sokak mukavemetleri ve Yeni Baskaldirilar, Kalkedon*, Istanbul, Avril 2020.

gouvernementalité de la population et de la surveillance continue de notre vie avec les nouveaux codes de vie. Il s'agit de désigner une modulation comme allant de l'usine à l'entreprise, de l'entreprise au télétravail ou au système cryptomonnaies de Bitcoins (le paiement électronique et sans contact, la carte d'identité numérique codage).

Dans cette ambiance de transformation sociopolitique et digitale, le but autogestionnaire temporaire par le biais de l'insurrection imprévue, des réseaux (de l'espace virtuel) et de la production contre-culturelle, se donne à voir visiblement en dehors du comportement hiérarchique pour un espace de liberté, une zone autonome de vie comme le définit bien Hakim Bey. C'est « devenir » une actrice ou acteur de contre-production politique : « La TAZ est comme une insurrection qui n'affronte pas directement l'État – une opération de guérilla qui libère une zone (d'un pays, d'un temps, de l'imagination) et, avant que l'État ne puisse l'écraser, se dissout afin de se reconstituer n'importe où, n'importe quand -. Du fait que l'État se préoccupe tout d'abord de la simulation plutôt que de la substance, la TAZ peut « occuper » clandestinement ces zones et y entreprendre, pour un certain temps, ses activités festives sans trop de risques » (Hakim Bey : 1997, pp.13-15). Selon nous, et en lien avec ce qu'écrit Pierre Clastres sur *la société contre l'Etat*, l'autogestion est une pratique de « société contre l'Etat » qui élabore une « économie de subsistance » face à une économie monétaire de la crise financière ou de l'industrie bancaire.

Cette tendance 'micropolitique' englobe des réalités hétérogènes, articule une rhétorique d'espace d'émancipation dans une perspective proche de celle que développe Guattari. C'est « une révolution moléculaire » au sein de la production de la vie et d'une nouvelle subjectivité qui interroge parallèlement la réflexion sur l'écosystème ou une politique de zone de partage. Félix Guattari définissait « la révolution moléculaire » dans son livre des écrits collectés sous le titre *La Révolution Moléculaire* (2012) comme le désir des masses, mais qui ne contient ni un leader, ni des dogmes, ni une idéologie molaire avec son centralisme bureaucratique. Avant nous pourrions les consulter dans la pratique du passé comme le marxisme classique et sa récupération de pouvoir pour la classe prolétarienne créant ainsi ses élites au sein de l'Etat et du parti central. L'expérience de ZAD (Zone à Défendre à Notre-de-Dame-Landes en France)¹⁹ et les autres pratiques d'écologie sociale se distinguent entre l'ancienne application politique molaire et la nouvelle intervention micropolitique moléculaire. Les espaces d'insurrection imprévue accueillants toutes les formes de subjectivité quelconque sont facilement et librement accessibles sans hiérarchie. Elles ne présentent aucune domination ou enfermement identitaire en pouvoir, offrent aux stigmatisées de la société (précaire, étranger, chômeurs, exilés, femmes, opposants, etc.) la possibilité de transformer le social, de se reposer et de nouer des contacts de partages et de connexions avec d'autres subjectivités insurgées sur la zone de rencontre. Ce terme ZAD, apparu en France début les années 2010, est devenu populaire lors de l'opposition des manifestants contre le projet de construction de l'aéroport Notre-Dame-des-Landes au nord de Nantes.²⁰ Bien que les origines du mouvement ZAD s'opposent aux grands projets déclarés d'intérêt public, ils s'opposent à la défense de l'environnement (une sorte de squat antihiérarchique) et au droit des populations locales à décider de l'avenir de leurs terres.

Il est évident que les lieux où la résistance s'installe, les zones d'occupation temporaire ou à défendre se présentent sous la forme d'une organisation démocratique et d'une action couvrant un activisme micropolitique dans la vie quotidienne. En ce sens, avec un contrat égalitaire, la

¹⁹ Voir, Salé, Cosma (2020), *Chroniques de la zone libre, Des ZAD au maquis, Fragments de l'imaginaire autonome*, le Passager clandestin

²⁰ Voir, Petit, Jean (2015), *La bataille de Notre-Dame-des-Landes*, Harmattan.

politique écologique en permaculture reconstruit la terre, et met constamment en place des projets de vie en commun écologique face à la gentrification. Le ZAD (Zone à Défendre) dans les expériences micropolitiques (ou le mouvement Zapatiste, le mouvement kurde au Rojava) attirent l'attention sur l'importance de la dynamique de l'écologie politique, de la vie alternative et des expériences pédagogiques qui se produisent localement dans les zones des soulèvements mondiaux. Ces zones ont une perspective décoloniale, prenant en compte la résistance des micro-identités régionales, mais aussi localités décentralisées (comme mettre l'accent sur le travail, le partage, le quartier, la solidarité, la fiscalité, l'environnement, l'écologie, le chômage, l'eau, la faim, le logement habitable, etc.). La lecture décoloniale de la terre, de l'eau et de l'air à travers l'anticolonialisme chez les peuples autochtones (comme à Chiapas ou au Rojava) explique également la réflexion d'une politique d'ensemble (une assemblée de démocratie directe) en face des sociétés néolibérales ou de leurs gouvernements locaux, des régimes punitifs, non liés à l'accent dominant mis sur la localisation des peuples autochtones, mais plutôt sur leur position géographique démocratisée.

De même, toutes ces zones ont une certaine prétention à libérer les espaces de vie capturés par le capitalisme, dont la zone d'occupation de ZAD en France est une expérience assez importante. C'est pourquoi peut-être, la ZAD n'est pas seulement une installation temporaire qui contient des codes libertaires, mais la ZAD s'est rendue visible en tant qu'une réaction mondiale de ras-le-bol des insurgées ou une réponse globale à tous les projets monétaires de déplacement inégalitaires face à toutes les gentrifications, aux déplacements dans les centres urbains et les rentes rurales, mais dans toute la zone mondiale. Contrairement aux actions climatiques et écologiques des années 1990, nous sommes aujourd'hui confrontés à une nouvelle situation post-politique qui embrasse la politique de l'écologie établissant pratiquement une relation organique avec les agglomérations urbaines et les projets d'implantation en milieu rural. Alors, comme à la ZAD, par exemple, le projet '*JinWar*' (Villages des femmes libres) dans la région du Rojava n'est pas seulement une défense d'une terre, dirigée par des femmes contre le patriarcat, mais aussi une possibilité 'Zadiste' qui concrétise le récit de l'écologie sociale en mettant l'accent sur le travail des femmes et en l'établissant de manière autonome.¹⁵ Avec l'intervention de squatte comme un pouvoir constituant au niveau micro, l'expérience ZAD, qui recommande le droit de parler de notre propre vie sans hiérarchies, pour tenter d'organiser sa propre lutte, prend en compte l'expérience de la démocratie directe et radicale.¹⁶ En ce sens, plutôt que l'impermanence énoncée dans la TAZ (Zone autonome temporaire) de l'artiste Hakim Bey, la ZAD recommande de rendre les zones de défense permanentes en zones habitables et de créer l'espace de vie, établissant la résistance contre l'intervention monétaires des entreprises mondialisées et le néolibéralisme dans un espace naturel autour de l'agriculture approfondie et de l'urbanisme écologique.

Espaces ouverts occupés et assemblées hétérotopiques

Le monde détruit dans l'étendue mondiale du capitalisme d'aujourd'hui, qui organise des catastrophes impossibles à la limite de notre perception du monde, n'est pas seulement le problème des sciences sociales ou des militants engagés, il est l'une des manifestations des arts ainsi que de chacun de tous les segments de la société. Nous pouvons dire que les soulèvements imprévus surgissent aussi face aux codes de la lutte du passé, donnent à observer des capacités émergées qui bénissent le leader, rejettent les symboles idéologiques qui glorifient l'idéologie du pouvoir. Alors, les révoltes appellent des zombies ou des sorcières contre le monstre monétaire

du capitalisme mondial.²¹ Il est utile de lire la figure du zombie, qui se forme dans le domaine de la lutte commune et se propage comme un désir infectieux, et même comme un anticorps face à la pandémie capitaliste que nous avons questionné ci-dessus. L'air kafkaïen installé au sein des révoltes imprévues, décrit la lutte des sorcières et des zombies provenant des zones les plus discrètes de la rue, des zones les plus humides des forêts aux espaces ouverts. Analyser les soulèvements mondiaux avec le travail de Kafka ou les analyser sur les routes de Don Quichotte peut être lu comme une vue intérieure de la rébellion contre la machine despotique antagoniste que nous rencontrons dans les dystopies capitalistes.

L'approche anti-autoritariste, ancrée dans les codes des tentatives des soulèvements, n'est pas seulement un problème de démocratie, mais une réponse au capitalisme, qui contrôle la société avec des décisions arbitraires, un pouvoir moral, rationnel et autoritaire de la machine despotique, ainsi que ses récits de victimisation, qui se réfugient principalement dans l'extrémisme. Alors que le désir d'être libéré contre toutes les formes d'oppression (du travail, du social et de l'Etat), qui est la tendance la plus courante de la dynamique de révolte mondiale, est la boîte à outils de toute rébellion mondiale ; l'activité la plus importante d'aujourd'hui sont les soulèvements imprévus et la précarité de ceux qui se sont rebellés avec le désir d'une démocratie radicale. Dans les récentes actions des soulèvements mondiaux se trouvant dans les rues de Santiago, l'image de la pyramide humaine pendant les émeutes construite avec le drapeau des indigènes de Mapuches ('Peuple de la terre' en *mapudungun*) nous frappe dans sa symbolisation d'une scène filmographique comme une pyramide de zombies. Cette image dans l'augmentation progressive de la multiplicité des actions au monde, est peut-être l'une des images les plus importantes des récentes vagues d'action répandue à notre question sur les visibilité imaginaires des zombies dans la résistance.

Finalement, on essaie de révéler des approches différentes : l'une est un contre-espace critiquant le discours hégémonique (classiste, nationaliste, raciste, monétaire, sexiste etc.) du social et du pouvoir que cet espace d'insurrection imprévue utilise un micro-langage de perception hétérotopique de la révolte émancipatrice. Quant à l'autre, on est sur la ligne d'un type de résistance constante des sociétés opprimées qui utilise les codes transnationaux des soulèvements. C'est l'espace d'assemblage qui devient alors une fabrication de l'action politique libertaire puisqu'il est singularisé et transnationalisé par des effets et des acteurs. Les deux formes de l'espace politique de la révolte nous proposent donc une relecture transdisciplinaire du contre-pouvoir qui se dévoile selon des stratégies plurielles du mouvement de reterritorialisation et de déterritorialisation, et qui s'interpénètre avec d'autres espaces dans la zone de rencontre et l'espace politique transversal. Le champ des soulèvements est ainsi défini par Georges Didi-Huberman comme un renoncement en joie expansive dans le catalogue de l'exposition 'Soulèvements' : « *Ce qui nous soulève ? Ce sont des forces : psychiques, corporelles, sociales. Par elles nous transformons l'immobilité en mouvement, l'accablement en énergie, la soumission en révolte, le renoncement en joie expansive. Les soulèvements adviennent comme des gestes : les bras se lèvent, les cœurs battent plus fort, les corps se déplient, les bouches se délient. Les soulèvements ne vont jamais sans des pensées, qui souvent deviennent des phrases : on réfléchit, on s'exprime, on discute, on chante, on griffonne un message, on compose une affiche, on distribue un tract, on écrit un ouvrage de résistance. Ce sont aussi des formes grâce auxquelles tout cela va pouvoir apparaître, se rendre visible dans l'espace public.* »¹⁷

Bibliographie

²¹ Voir, J. Butler, A. Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political*, Cambridge, Polity Press, 2013.

- 'Anonyme' (2014), Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation, Max Milo, Paris
- Achcar, G. (2013), *The People Want: A Radical Explanation of the Arab Uprisings*, Saqi Books, London.
- Agamben, G., *La communauté qui vient*, Edi. du Seuil, Paris, 1990.
- Appay, B. (2005), *La dictature du succès. Le paradoxe de l'autonomie contrôlée et de la précarisation*, l'Harmattan.
- Baschet, Jérôme (2019), *La rébellion zapatiste : Insurrection indienne et résistance planétaire*, Flammarion.
- Barker C., Cox L., Krinsky J. and Gunvald Nilsen A. (2013, Edited by), *Marxism and Social Movements : An Introduction*, Brill, Boston.
- Bateson, G. (1972), *Steps to an Ecology of Mind*, Chandler Publishing Company, New York
- Bateson, G. (1995) *Vers une écologie de l'esprit 1*, Seuil, Paris.
- Biehl J. (2013), *Le municipalisme libertaire*, La politique de l'écologie sociale, Ecosociété.
- Biehl, J. (1998), *The Politics of Social Ecology : Libertarian Municipalism*, Black Rose Books.
- Biehl, J. (2018), *Écologie ou catastrophe, la vie de Murray Bookchin*, L'Amourier Editions.
- Bilal, Delahaye, Devillers, Doweck, Ganascia, LeCun, Villani (Collectif, 2018), *Intelligence artificielle : Enquête sur ces technologies qui changent nos vies*, Flammarion.
- Blumer, H. (1951), 'Collective Behavior, in A. M. Lee, *Principles of Sociology*, Barnes & Noble.
- Boltanski L. et Chiapello E.(1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris.
- Bookchin, M. (1992), *From Urbanization to Cities: Towards a New Politics of Citizenship*.
- Bookchin M. (2011), *Une société à refaire - Vers une écologie de la liberté*, Ecosociété.
- Bookchin, D. (2019), *Make Rojava Green Again, Internationalist commune of Rojava*, Dog Section Press.
- Bookchin, M. (1982), *The ecology of freedom*, Published by Cheshire Books.
- Bookchin, M. (1982), *The ecology of freedom, The emergence and dissolution of hierarchy*, Cheshire Books.
- Bookchin, M. (2006), *Social ecology and communalism*, Published by AK Press.
- Bouamama, S. (2017), *Figures de la révolution africaine, De Kenyatta à Sankara*, La Découverte, Paris.
- Butler, J. (1990), *Gender Trouble Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge.
- Butler, J. (2013), *Dispossession: The Performative in the Political*, Conversations with A. Athanasiou, Cambridge: Polity Press
- Castells, M. (2012), *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*,
- Castoriadis, C., (1999), *L'Institution imaginaire de la société*, Éditions du Seuil, 1975.
- Castoriadis, C., *Autogestion et hiérarchie*, Éditions grain de sable, bkz : http://infokiosques.net/article.php3?id_article=247.
- Comité Invisible (2007), *L'Insurrection qui vient*, La Fabrique.
- Deleuze, G. (2007), *Pourparlers*, Editions de Minuit, Paris
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1973), *Anti-Œdipe, Capitalisme et Schizophrénie 1*, Ed. de Minuit.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980) *Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*, Ed. de Minuit.
- Foucault, M. (1997), *Il faut défendre la société*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil..
- Foucault, M. (2004), *Naissance de la Biopolitique*, Hautes Etudes-Gallimard
- Giugni M., Bosi L., Uba K. (2016, Edited by), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge University Press.
- Goldman, E. (2017), *L'Agonie de la Révolution, Mes deux années en Russie (1920-1921)*, Nuits rouges.
- Goodwin J., Jasper J. M. (2015), *The Social Movements Reader: Cases and Concepts*, Wiley

Blackwell Publishing.

Graeber, D. (2004), *Fragments of an Anarchist Anthropology*, Prickly Paradigm Press.

Graeber, D. (2011), *Debt : the first 5 ,000 years*, Melville House Publishing.

Graeber, D. (2018), *Bullshit Jobs*, Simon & Schuster.

Graeber, D. (2019), *Les Pirates des Lumières*, Éditions Libertalia.

Guattari, F. (1989), *Trois écologies*, Editions Galilée..

Guattari, F., Rolnik, S. (2007), *Micropolitiques*, Empêcheurs de penser en rond, Paris

Guattari, F., Negri, T., (2010), *Nouveaux espaces de libertés*, Lignes, Paris.

Guattari, F. (2012), *La Révolution Moléculaire*, Les Prairies Ordinaires, Paris.

Guattari, F. (2014), *Qu'est-ce que l'écosophie*, Editions Ligne-Imec, Paris.

Guattari, F. (2016), *Ligne de Fuite*, Pour un autre monde de possible, L'Aube, Paris.

Guy Standing (2011), *The Precariat, The Dangerous Class*, Bloomsbury Publishing Plc.

Hakim Bey (2013), *TAZ : Zone Autonome Temporaire*, Anarchie Ontologique Terrorisme Poétique Autonomedia, Editions Eclat, Paris.

Halpern, C. (2008) Entretien: Rencontrer avec J. Rancière, *Repenser l'Emancipation* , in *Sciences Humaines*, No 198, ss. 32-35.

Hanieh, A. (2013), *Lineages of Revolt: Issues of Contemporary Capitalism in the Middle East*, Chicago, Haymarket Books.

Hardt M. & Negri, A. (2000), *La Production Biopolitique*, Multitude Web, 2000.

Hardt, M., Negri, A. (2005), *Multitude*, Penguin Books.

Hardt, M., et Negri, A. (2012), *Commonwealth*, Stock.

Hardt M., Negri A. (2017), *Assembly*, Oxford University Press.

Hardt M., Virno P. (1996), *Radical Thought In Italy: A Potential Politics*, University of Minnesota.

Hardt, M. et Negri, A. (2012), *Déclaration : ceci n'est pas un manifeste*, Éditions Raisons d'agir

Harvey D. (2005), *A Brief History of Neoliberalism*, Oxford University Press.

Hayek, Friedrich A. (1944), *The Road to Serfdom*, University of Chicago Press.

Hazan E. (2015), *La dynamique de la révolte*, La Fabrique, Paris.

Hinnebusch, R. (edited by, 2014), *After the Arab Uprisings, Between Democratization, Counter-revolution and state failure*, Routledge, 2016.

Holloway J. (2002), *Change the World Without Taking Power: The Meaning of Revolution Today*, Pluto Press.

Holloway J. (2010), *Crack Capitalism*, Pluto Press, New York, 2010.

Holloway J. (2017), *Kapitalizmin İçinde, Kapitalizme Karşı ve Kapitalizmin Ötesinde*, İletişim Yayınları.

Holloway J. (2017), *Öfke Günleri, Paranın Hükümranlığına Karşı Öfke*, İletişim Yayınları.

Ibáñez, T. (2014), *Anarchisme en mouvement*, Anarchisme, Néanarchisme et Postanarchisme, Nada, Paris.

Illich, I. (1971), *Une société sans école*, Editions du Seuil, Paris.

Knapp, M., Flach, A., Ayboga, E., *Revolution in Rojava : Democratic Autonomy and Women's Liberation in the Syrian Kurdistan*, Pluto Press, 2016.

Laclau, E. (2000), *La Guerre des identités: Grammaire de l'émancipation*, La Découverte.

Laclau, E. & Mouffe, C. (2001), *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, London-New York, Verso, 2nd Edition.

Laclau, E. (2005), *La raison populiste*, Paris, Seuil.

Lapassade, G. & Denis, R. (1962), « L'apprentissage de l'autogestion », *Arguments*.

Latour, B. (2006), *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, Paris.

- Latour, B. (2012), *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, Paris.
- Latour, B. (2015) *Face à Gaia : Huit conférences sur le Nouveau Régime climatique*, La Découverte, Paris.
- Lazzarato, M. (1996) "Immaterial Labor", in *Radical Thought In Italy: A Potential Politics*, Paolo Virno and Michael Hardt (eds.) University of Minnesota, pp. 133-151.
- Lazzarato, M. (2004), *Les Révolutions du Capitalisme, Empêcheurs de penser en rond*.
- Lazzarato, M. (2008), *Le Gouvernement des inégalités : critique de l'insécurité néolibérale*. E. Amsterdam.
- Lazzarato, M. (2011), *La Fabrique de l'homme endetté*, Editions Amsterdam, 2011.
- Lazzarato, M. (2014), *Gouverner par la dette, Praires Ordinaires*, Paris.
- Mauvaise Troupe (2016), *Défendre la ZAD*, Éditions de l'Éclat.
- Öcalan, A. (2015), *Manifesto for a Democratic Civilization: Civilization: The Age of Masked Gods and Disguised Kings*, Compass Press.
- Öcalan, A. (2020), *La Révolution communaliste : Ecrits de prison*, Editions Libertalia.
- Öcalan, A., (2016), *Confédéralisme démocratique*, International Initiative Edition.
- Petit, Jean (2015), *La bataille de Notre-Dame-des-Landes*, Harmattan.
- Rancière, J.(1995), *La Méésentente, politique et philosophie*, Galilée.
- Tatort Kurdistan (2013), *Democratic Autonomy in North Kurdistan, The council Movement, Gender Liberation, and Ecology in Practice*, New Compass Press.
- Tilly C. (1977), *From mobilization to revolution*, University of Michigan, CRSO Working Paper 156.
- Tilly C. (2008), *Contentious Performances*, Cambridge University Press.
- Tilly, C. (2008), *Toplumsal hareketler 1768-2004*, İstanbul, Babil Yayınları.
- Touraine, A., Dubet, F., et Wieviorka, M. (1984), *Mouvement Ouvrier*, Fayard.
- Touraine, A. (1969), *La Société post-industrielle*, Denoel-Mediations, Paris.
- Touraine, A. (1973), *La Production de la société*, Editions Seuil, Paris.
- Touraine, A. (1982), *Mouvement Sociaux d'aujourd'hui, acteurs et analystes*, Editions Ouvriers, Paris.
- Salé, Cosma (2020), *Chroniques de la zone libre, Des ZAD au maquis, Fragments de l'imaginaire autonome, le Passager clandestin*.
- Sustam, E. (2020), *Kırılğan Sapmalar- Sokak Mukavemetleri ve Yeni Başkaldırılar*, Kalkedon, İstanbul.
- Zarifian, Philippe (2009), *Le travail et la compétence : entre puissance et contrôle*, PUF.
- Zibechi, R. (2010) *Dispersing Power: Social Movements as Anti-State Forces*, Ak Press.
- Zizek, S. (2007) *Le sujet qui fâche. Le centre absent de l'ontologie politique*, Paris, Flammarion.
- Zourabichvili, F. (2003), *Rhizome*, Dans *Le vocabulaire de Deleuze*. Paris : Ellipses.
- Zourabichvili, F. (2004), 'Une philosophie de l'événement' in *La philosophie de Deleuze*, PUF.